

## HOMÉLIE DE SAINT GERMAIN DE CONSTANTINOPLÉ SUR LA DÉLIVRANCE DE CONSTANTINOPLÉ

De notre père parmi les saints Germain archevêque de Constantinople discours de louanges et en même temps d'actions de grâces à notre toute sainte souveraine l'Enfantrice de Dieu pour son aide et sa protection par lesquelles elle a sauvé la reine des villes et repoussé les ennemis venus l'attaquer.

1. Toute langue, toute pensée humaine est impuissante à louer celle qui véritablement est au-dessus de la gloire et est digne qu'on se prosterne devant elle; la Mère de Dieu, et pour parler dignement de la majesté du mystère et de la merveille dont elle est le sujet, il y a bien plus de distance qu'entre la nature sans voix et celle qui est douée de sons articulés, d'intelligence et du pouvoir de manifester les pensées du cœur; qu'à la seule nature angélique et supramondain soit donc laissé de produire la louange et la bénédiction dignes de sa gloire surnaturelle. Quelle pensée, en effet, avoir de ce qui est au-dessus de la pensée et de la nature, pour essayer ensuite de faire par la parole, serait-ce d'une manière médiocre et obscure, la déclaration de ce qu'on a pensé ? et à l'aide de quelles idées de choses tendant à la louange s'efforcerait-on de porter assez haut son langage pour pouvoir atteindre à la gloire qui dépasse toute hauteur, de celle qui a contenu en elle-même la gloire véritable et substantielle et personnelle de la nature divine : la Vierge toute sainte ?

2. Que l'on choisisse parmi les créatures visibles les plus belles et les plus éclatantes et qui attirent le plus d'admiration; que l'on propose parmi les êtres intelligents et immatériels les plus saints et les plus proches de Dieu et à qui conviennent les plus magnifiques bénédiction si l'on s'imagine, en voulant tresser la louange de l'Enfantrice de Dieu au moyen de tels rapprochements ou comparaisons, glorifier ainsi sa magnificence et sa sublimité, on est d'autant plus éloigné d'atteindre à ce qu'elle mérite qu'on a pris soin de s'en approcher de toute sa force.

3. Le ciel et le soleil sont ce qu'il y a de plus excellent dans la créature sensible. L'un donne cohésion à tout l'univers et entoure à la manière d'un toit et d'un vêtement tous les êtres contenus dans sa circonférence, et l'Écriture l'appelle le trône de Dieu. L'autre répand la grâce et la lumière sur les êtres sujets à la génération et à la corruption. Dieu l'a fait pour concourir à l'entretien de la vie des animaux. Tous deux sont l'œuvre de la volonté divine; ils ne représentent cependant que les premiers éléments et le dessin d'ombre de la sagesse et de la puissance du Verbe suressentiel qui les a créés : ils ne peuvent montrer son essence elle-même qui leur a parlé sans intermédiaire.

4. Quant aux Chérubins, aux Séraphins, aux Trônes, qui sont les plus hauts et les premiers des ordres angéliques, ils sont connus, certes, pour être les chantres de Dieu, les premières lumières et les réceptacles de l'illumination surnaturelle; toutefois, en se couvrant de leurs ailes pour figurer symboliquement la retenue et la révérence innées à leur sainteté parfaite, ils attestent ne pouvoir supporter l'éclat du rayon théarchique.

5. Mais pour ce qui est de la Vierge immaculée et vraiment digne d'être glorifiée par toutes les générations, la divinité a habité en elle sans voiles et a revêtu en elle le vêtement de notre chair. Comment donc, en proposant à son sujet ciel ou soleil ou trône chérubique ou tout ce que les amis de Dieu dans la chaleur de leur zèle se sont, appliqués à dire pour la glorifier, comment peut-on croire que par là on pensera ou on dira quelque chose qui soit digne de sa sublimité surnaturelle et toute divine ? L'homme donc, pour l'accomplissement d'un tel dessein, n'a aucun moyen d'y atteindre. Quant à l'intelligence très sainte des puissances ministérielles et incorporelles, nous allons considérer ce qu'elles ont réalisé de dignes louanges touchant la Vierge bénie.

6. En effet, celui qui a été pour ainsi dire la bouche de leur sagesse remplie de Dieu, Gabriel, l'oracle divin, lui qui se tient glorieux devant la face de Dieu et qui fut envoyé pour annoncer la conception très mystérieuse et très cachée de la Vierge, a révélé sa grandeur auguste par une seule parole en disant *pleine de grâce*, signifiant qu'elle est tout entière remplie de la grâce divine et que les illuminations qu'elle reçoit font, peu s'en faut, disparaître sa propre nature. Car il a proclamé que le Seigneur est avec elle, non certes comme avec l'un de ceux qui dans le temps passe furent saints et obtinrent la familiarité divine, mais comme ayant pris sa demeure dans ses saintes entrailles selon un mode ineffable et inconcevable à toute créature pensante; bien plus, il est permis de dire quelque chose de plus mystérieux et de plus profondément caché, le Verbe éternel et Dieu la fait lui-même habiter inséparablement dans sa nature divine et vivifiante, à cause du corps qu'il a pris de son sang virginal et incorruptible, et c'est par là qu'il est cru *être avec elle*, lui qui a daigné venir d'elle en naissant avec la chair pour l'amour des hommes.

7. Selon l'espérance certifiée par l'apôtre, c'est sur l'ordre, à la voix de l'Archange, que le Seigneur descendra dans son glorieux et terrible avènement, où il transformera cet univers et ressuscitera les morts; mais la voix de l'Archange adressée à la Vierge par l'ordre et la bienveillance de Dieu a signifié l'avènement du Seigneur et sa descente jusqu'à l'humilité de notre nature; par cette descente, ceux qui étaient dans les sépulcres de l'erreur et de l'impiété répandues sur toute la terre sont ressuscités et sont passés à la véritable vie, et ils sont devenus nouvelle créature, concorporels et participants de Dieu lui-même paru dans la chair, et à cause de cela toutes les générations du siècle présent, certes, bénissent la Vierge toute pure et la proclament Mère de Dieu, elle qui a coopéré en toute vérité à la gloire de Dieu et de son incompréhensible mystère; aucun discours de louanges, cependant, ne peut atteindre à la dignité que mérite la hauteur inconcevable de la merveille dont elle est le sujet.

8. Toutefois, quoique la faiblesse de la créature terrestre, comme on l'a dit plus haut, ne puisse produire la louange qui convient, il ne fut pourtant pas mépriser ce que l'on peut faire selon ses forces, ni le négliger au point de refuser, parce qu'on désespère d'atteindre le parfait, d'accomplir ce qui est dû; car souvent des offrandes modestes deviennent grandes par l'empressement de la volonté de celui qui offre, puisque Dieu même ne repousse pas de semblables offrandes, mais les préfère à toutes, surtout quand elles proviennent d'un sentiment de reconnaissance et d'une âme sincère.

9. Ainsi donc, après le culte de Dieu, on doit aussi avoir soin d'adresser à l'Enfantrice de Dieu des hymnes de bénédiction et de reconnaissance. Cela, certes, le doivent tous les autres chrétiens qui célèbrent son enfantement adorable et ineffable par lequel ils ont été rachetés de la mort et rendus participants de la nature divine. Mais nous le devons, nous surtout pour qui, plus que pour tous les autres, ajoutant cela aux biens plus divins et plus excellents, elle a été, d'une manière tout à fait exceptionnelle, par sa protection extrêmement puissante, alors que tout espoir était perdu, la délivrance des plus grands périls, de périls tels que jamais de pareils n'en a connus notre ville, et même tout le monde habité jusqu'en ses derniers confins, partout où le nom chrétien est synonyme de citoyen. Tout l'ensemble du troupeau du Christ a reconnu en effet sans la moindre hésitation qu'on couraient le même péril que nous si, de fait, les Sarrasins ennemis de la confession qui proclame la gloire du Christ menaient à terme le plan de leur expédition contre nous. Elle seule, la toute bénie, l'a rendu sans effet; à nos péchés qui avaient armé nos ennemis, elle a opposé l'arme de son intercession auprès de son Fils; et leur appareil de guerre, étrange et combinant toutes sortes d'engins, elle l'a brisé d'une manière invisible au plus fort de leur assaut fougoux et acharné.

10. Et certes, il fallait bien qu'elle-même, manifestant ses dispositions d'amour maternel, s'enflammât de zèle devant l'injure et le blasphème proférés sans fin contre le Christ et se dressât dans la véhémence de son indignation contre les ennemis; elle abattit, pour ainsi dire, ses mains sur eux, les saisissant par la chevelure de leur tête altière et les précipitant à terre; et par là, elle les empêcha de porter plus avant l'effort de leur folie et de leur fureur.

11. C'est qu'en effet ils venaient contre nous, les scélérats, moins dans le dessein de prendre la ville que dans l'espoir de renverser la majesté royale du Christ. Ils venaient, cette fois-ci, non pour une simple expédition, après des préparatifs quelconques en armes et en troupes, mais en déployant, quant aux uns et aux autres, une force effroyable et irrésistible. Ils ne savaient pas, évidemment, que la ville possède la protection d'un rempart excellent et surnaturel, la Mère de Dieu, contre laquelle toute leur machinerie de guerre ne pouvait avoir aucune efficacité. Et c'est pourquoi la mise en œuvre de leurs préparatifs n'a pu être exécutée, au point qu'eux-mêmes ont accusé ouvertement l'inertie des machines disposées pour l'assaut.

12. Autrefois, Moïse l'admirable, le conducteur et le législateur d'Israël, accomplissait des prodiges à l'aide d'une verge sèche et, entre autres, d'un seul coup de ce bois, il sépara la mer en deux et fit passer à pied sec un peuple innombrable, qui était pris entre des dangers inévitables, c'est-à-dire l'abîme de la mer et l'armée ennemie.

13. Pour ce qui est de nous, le Christ, l'auteur et le législateur de toute la création, se servant au lieu de verge de sa propre Mère, en fait l'instrument de son amour des hommes pour opérer notre salut. De là vient que les ennemis ne cessaient de mépriser ce qu'ils appelaient la petite femme chétive et inerte de la puissance divine, comme aussi de menacer son temple saint et vénérable, où nous sommes, pour en faire une maison de prière de leur superstition athée et remplie d'erreurs.<sup>1</sup>

14. Je pense que c'est le même sentiment qu'éprouvaient autrefois les Égyptiens au sujet de Moïse. Ils supposaient qu'il n'y avait rien de plus dans le bâton que ce qu'ils voyaient, qu'il ne

---

<sup>1</sup> Sans doute, l'église de Blachernes.

servait qu'à soutenir celui qui le tenait et éventuellement à alimenter le feu; ils connurent cependant ensuite par expérience la puissance qui agissait en celui qui le portait. C'est ce que, maintenant aussi, ceux qui imitent l'impiété des Égyptiens et qui disent du Christ : «je ne connais pas le Seigneur,» pensaient de sa Mère : c'est de nature une femme; elle ne pourra aucunement venir en aide à ceux qui se glorifient de son assistance.

15. Ils ont cependant ressenti dans leur attaque avec la plus grande évidence – si du moins ils ne s'efforçaient, bouchant comme l'aspic les oreilles de la pensée, de rendre irrecevable la parole qui proclame la vérité par les faits eux-mêmes – ils ont ressenti quelle force puissante et invincible réside dans ce bâton spirituel. Le prophète, autrefois, dans l'Égypte même, accomplissait des merveilles par ce bâton qu'il tenait en main, épargnant la calamité à sa race et à sa nation et châtiant par des plaies envoyées de Dieu le peuple malveillant et hostile, puis il déploya le prodige suprême par lequel cette armée orgueilleuse et luttant contre Dieu a été précipitée avec son chef dans la mer, au moment même où ce peuple persécuteur se flattait en les enfermant comme dans des filets de pêche, d'amener sur ceux qu'il poursuivait une ruine inévitable et que, entraîné par des princes montés sur des chars de cavalerie, en nombre infini, il frappait d'épouvante le peuple qui fuyait.

16. Et pour ce qui nous concerne, ce n'est pas maintenant la première fois que l'action miraculeuse et salvatrice de cette verge mystique, porteuse de Dieu, s'est manifestée, mais aussi autrefois quand l'armée compacte des chars encerclait cette ville gardée de Dieu; elle avait disposé tout autour des hélépoles et des machines d'assaut, et même, amenant quantité de barques taillées dans le bois, elle les avait remplies d'alliés slaves et les avaient tirées dans le golfe appelé la Corne; elle comptait ainsi s'emparer sans combat de la ville, privée qu'elle était là de muraille maritime. L'intendante de la Providence et de la bonté divine, la toute sainte et toute vénérable Enfantrice de Dieu a fait éclater les effets de sa puissance et de sa protection à notre égard. D'une part, elle précipite dans la mer, non par l'intervention d'une force humaine, mais par une poussée invisible, toute cette armée navigante; d'autre part, rendant vains les assauts des ennemis contre les remparts, elle les chasse vigoureusement, ne leur laissant à triompher qu'en des trophées de honte.

17. C'est de la même façon que maintenant l'Enfantrice de Dieu toute bénie nous a accordé une délivrance éclatante et inattendue, celle même dont nous célébrons chaque année la mémoire par cette sainte panégyrie et cette louange à Dieu toute la nuit. Mais dans ce qui s'est passé sous nos yeux apparaissent de plus grandes merveilles, et plus admirables sont les témoignages exceptionnels que l'Enfantrice de Dieu a donnés de sa bienveillance envers nous. Ici en effet quand, pareil à l'orgueilleux Pharaon, l'ennemi eut dit : Je poursuivrai, j'atteindrai, je partagerai le butin, j'en emplirai mon âme, je tirerai mon glaive, ma main triomphera, rien qu'à la seule apparition de mes engins et de mes armées, et que l'investissement de la ville par terre et par mer nous faisait désespérer de pouvoir échapper à son glaive, c'est alors que la Mère du Seigneur prit en main avec plus de chaleur et de magnificence notre libération.

18. Elle ne permit absolument pas à nos ennemis de lancer un engin de guerre contre la ville, mais, tout ainsi que dans sa conception elle garda l'intégrité, de même dans cette grande guerre elle nous préserva de toute atteinte de la guerre et conserva ainsi sans flétrissure la couronne de la ville; elle-même, la toute bénie et la toute sainte, fut pour nous colonne et nuée, non seulement au sens spirituel et plus divin pour avoir été l'aurore selon la chair de la véritable lumière qui illumine tout homme venant en ce monde, mais encore pour avoir dissipé les ténèbres de la puissance hostile; elle a détruit nos ennemis en pleine mer par le feu dans leurs vaisseaux mêmes et nous a gardés de la sécheresse et de la pluie, comme dit le prophète, c'est-à-dire de la brûlure de la captivité et de l'effusion du sang.

19. Dans l'histoire ancienne, selon l'Écriture, il se leva une colonne de feu et de nuée, et elle se tenait derrière eux et ils <sup>2</sup> ne s'approchaient point les uns des autres toute la nuit. Dans le merveilleux prodige qui eut lieu pour nous, la nuée lumineuse de notre salut s'est placée elle-même entre nous et les ennemis, leur présentant son côté adverse pour protéger nos arrières; elle a été devant nos ennemis la muraille qui nous protégea de leur assaut, et les chars de leur armée farouche n'ont pu approcher de nous toute la nuit, c'est-à-dire tout le temps de leur présence ténébreuse et obscure; elle a enchaîné les axes de leurs desseins et les a conduits malgré eux en de multiples embarras, au point qu'ils n'eurent d'autre parti à prendre qu'une retraite confuse, et c'est tout juste s'ils ne s'écriaient pas comme autrefois les Égyptiens : «Fuyons devant la face d'Israël, car Dieu combat avec eux.» Et c'est bien ce qu'ils firent en toute hâte. L'événement eut lieu non pas à un autre temps, mais au jour même honorable où nous avons coutume de célébrer

---

<sup>2</sup> les Égyptiens et les Hébreux

le transport au ciel de la toute vénérable Mère de Dieu. Le Verbe de Dieu né d'elle, lui qui est puissance de Dieu et sagesse personnelle de Dieu, l'a ainsi disposé par raison et sagesse pour qu'apparût à tous plus manifestement et plus évidemment que sa propre Mère elle-même a intercédé auprès de lui pour notre délivrance, et pour qu'elle fût reconnue d'un commun accord comme l'auteur du refoulement et de la déroute de nos ennemis.

20. Les Égyptiens, poursuivant les fils d'Israël, s'enfoncèrent dans le fond des eaux comme une pierre, et le Seigneur ramena sur eux les flots de la mer et les fit disparaître dans l'abîme. Les Sarrasins, fuyant devant nous, ont éprouvé le même désastre. Une tempête et une tornade de nature étrange, en tourbillon, s'abattirent sur la mer et détruisirent presque tout entière cette fameuse flotte au millier de navires, de sorte que toutes les îles, les caps, les avancées des ports et des baies montraient des cadavres ennemis amoncelés et que la parole de l'Écriture, en n'y changeant qu'un mot, se vérifie pour nous : «Et Israël vit les ennemis morts sur le rivage.» Israël, c'est principalement, on le sait, celui qui des yeux de la foi voit le Christ comme Dieu, et à cause de cela confesse qu'est véritablement l'Enfantrice de Dieu celle qui l'a enfanté. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende le législateur inspiré par Dieu nous crier à nous aussi d'une voix incorporelle et spirituelle, et croie ce qu'il dit : «En la manière que vous avez vu les ennemis, vous n'aurez plus à les voir désormais.

21. Nous aussi donc, comme ceux qui autrefois ont été rachetés et favorisés d'une délivrance merveilleuse, «célébrons le Seigneur, car il a fait éclater sa gloire,» ayant nous aussi une Marie, la Toute-Sainte, l'Enfantrice de Dieu, pour conduire, à notre tête, ce chœur inspiré et joyeux, qui par elle s'est constitué et s'est rassemblé des fidèles répandus dans tout le monde habité. La lettre sainte, en effet, dit que Marie, sœur de Moïse, le tambourin en main, conduisait le chœur des vierges qui chantaient à Dieu l'hymne d'action de grâces. Nous, ce n'est pas la sœur, mais c'est proprement la Mère du législateur et maître de toutes choses, le Christ, que nous plaçons devant nous. Au lieu d'un tambourin ou de tout autre instrument de musique, elle nous fait entendre sa voix sainte et inspirée qui entonne au sujet d'elle-même : «Mon âme magnifie le Seigneur, et mon esprit a tressailli de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante : voici, en effet, que désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse.»

22. Qu'à ces paroles réponde et chante à son tour toute âme vierge selon Dieu, et que n'a pas atteinte la corruption de l'infidélité : Bénie es-tu entre les femmes, et béni le fruit de ton sein; lui par qui la mort, fruit précoce de l'arbre défendu, a été desséchée et par qui le dernier rejeton de celui-ci est maintenant en voie d'être extirpé; lui par qui de l'Orient et de l'Occident, de l'Aquilon et de la mer ceux qui erraient dans le désert du polythéisme sont introduits dans la cité d'en haut où habite la vie; par qui la ville gardée de Dieu est connue dans tout le monde habité comme l'asile de la foi dans le Christ; par qui le royaume des cieux appartient sur terre à ceux qui vivent selon Dieu, et le royaume des chrétiens demeure inébranlable; par qui est chassés l'erreur des démons et la langue blasphématoire des païens confondue; par qui est préparée dans les cieux l'habitation de tous ceux qui sont dans la joie et dilatée sur terre la bouche de ceux qui glorifient Dieu.

23. Pour tout cela, qua la Vierge divinement brillante et pleine de grâce, qui a été médiatrice, tout d'abord par son enfantement surnaturel, et maintenant par l'intercession de sa maternelle assurance, soit couronnée de bénédictions sans fin; que par nous les honneurs des hymnes l'escortent toute la nuit de cette vie; ne supportons pas un instant d'oublier les merveilles que Dieu par elle a faites pour nous, pour ne point lui faire abandonner la sollicitude et la protection qu'elle nous accorde. Car elle ne veut pas, cette mère de la lumière, qu'appesantis nous nous endormions dans la mort, nous nous laissions aller à la dérive, emportés, dis-je, par la possession des richesses, par les plaisirs, par le pouvoir et le laisser-aller en tout genre, mais qu'au contraire cherchant en tout la mesure et la bienséance, nous marchions en enfants de lumière, honnêtement, comme en plein jour, en toute humilité et douceur, montrant avec longanimité des entrailles de miséricorde selon notre pouvoir à ceux qui sont dans le besoin, témoignant de la bienveillance à ceux qui nous heurtent, éloignant tout ressentiment à l'égard de ceux qui nous ont peints.

24. En effet, le contentement donné à son Fils par une telle conduite fait aussi que sa Mère est remplie pour nous de sollicitude maternelle et nous accorde sa bienveillance et sa protection dans les périls.

25. Étant donc vigilants et sobres selon les exhortations de l'apôtre, persévérons dans les psaumes, les hymnes, les cantiques spirituels et dans les bonnes œuvres jusqu'à ce que luit le jour et que dans nos cœurs se lève l'astre du matin, le Christ soleil de justice, à qui est gloire et

puissance avec le Père sans principe et l'Esprit tout saint et bon, dans les siècles des siècles.  
Amen.